

- **Spykman** montre les enjeux du *rimland*. Ces territoires doivent être contrôlés pour la puissance qui veut assurer sa domination sur le *heartland* ou au contraire, la limiter et la surveiller. => stratégie des E.-U. de l'endiguement
- **Mahan** et l'étude de la montée en puissance de la flotte britannique ; l'importance des dates de son étude ; ses conclusions sur les causes de l'hégémonie britannique sur les mers ; ce que les gouvernements américains doivent faire désormais une fois la maîtrise du territoire assurée.

2.

- L'attitude hypocrite des géographes français (Vidal de la Blache et de Martonne) critiquant la géopolitique allemande mais participant à la délimitation des frontières lors de la conférence de Versailles.
- Le précurseur, Jacques Ancel
- Yves Lacoste : son analyse des bombardements états-uniens sur les digues lors de la guerre du Vietnam ; le choix du nom de la revue *Hérodote*.

3.

- La géopolitique contemporaine élargit ses champs d'étude à d'autres acteurs que les Etats, à de nouveaux territoires et espaces et modulent les niveaux d'analyse scalaire (= relatif à l'échelle).
- La géopolitique contemporaine donne les clés de lecture, d'analyse des rivalités entre acteurs mais ne se limitent pas seulement à leurs ambitions internationales. Il s'agit d'en étudier les répercussions territoriales à différents niveaux d'échelles. d'où l'outil de base de la géopolitique, la cartographie (Napoléon : « un bon croquis vaut mieux qu'un long discours »).
- Proposition de définition (général Gallois + Yves Lacoste)

III. Le concept-clé de la géopolitique est celui de puissance

1. Cerner la notion :

- Une première approche serait celle proposée par Joseph Nye
 - une intention =>
 - une action =>
 - un effet sur l'autre qui subit cette action intentionnée =>
- La puissance peut se manifester de trois manières :
 - Conception réaliste de la puissance (R. Dahl en 1961, repris par R. Aron)
 - Conception libérale (Bachrach & Baratz, 1963)
 - Façonner leurs préférences, forme la plus subtile de la puissance (Lukes, 1974)

2. Déclinaison de la puissance :

- La thèse de la surextension impériale (J. Kennedy, 1987) ; ce que l'URSS a connu
- J. Nye identifie une puissance douce et ses avantages qui va inspirer la présidence Clinton (1993-2001), reprise sous la forme du *smart power* avec Obama (2009-2017)
- tableau de la matrice qui présente les 6 attitudes de la puissance

3. Des degrés de puissance :

- Les études sur la notion de puissance, les formes de sa manifestation, ses outils et moyens sont marquées par le contexte de la guerre froide et de sa fin, durant laquelle ont émergé les termes de **superpuissances**, d'**hyperpuissance** (pour les E.U, proposé par H. Védrine, ministre des Aff. Étr. 1997-2002) ou encore de **puissance globale** (Z. Brzezinski, 1997).
- Le 11 septembre 2001 et le début du XXI^e siècle amènent à repenser la notion même de puissance au point de conduire à l'expression forgée par B. Badie en 2004, *l'impuissance de la puissance* et, en 2018 d'évoquer *la puissance de la faiblesse* des États du Sud. Il analyse les déboires des E.-U. qui, malgré un arsenal surdimensionné ne sont pas capables, ne sont pas en mesure d'assurer un ordre mondial pacifié. Face à eux, une multitude d'acteurs insaisissables, régionaux ou locaux avec lesquelles le dialogue est rompu voire n'a jamais été établi sont capables d'instaurer une situation chaotique, instable voire de pousser aux départs des forces armées des puissances établies (E.-U en 2021 d'Afghanistan, la France de son « pré carré » africain en 2024). C'est que les acteurs internationaux ne se limitent pas seulement aux États établis et que ce sont même dans les **États faillis** que les manifestations de la puissance sont les plus vaines (Irak, Libye, Afghanistan avant la reprise en main des anciens dirigeants et Syrie).